

LE MILITARISME C'EST LA GUERRE...

C'est par une indiscretion du «*New-York Herald Tribune*» que l'opinion publique a pu connaître les clauses militaires que contiendront les futurs traités de paix. On constatera que la confiance dans laquelle les quatre grands tiennent leur population respective est très limitée puisque aussi bien le Quai d'Orsay, que Londres ou Moscou n'ont donné leur accord pour une publication officielle; proposition faite par la Maison-Blanche.

Tout se tient. Le fascisme larvé que nous subissons, la crainte des responsabilités qui s'inscrit chez les hommes politiques, le besoin impérieux de sauver le Pouvoir, l'État bourgeois et le Capitalisme nécessitent un mépris complet de l'opinion publique, afin que celle-ci ne comprenne que trop tard le nouveau crime qui se prépare. Les révélations du grand journal américain font ressortir un fait: peu ou prou chaque satellite de l'Allemagne conserve une force armée et des moyens de combat; le militarisme continue et le militarisme c'est la guerre.

Qu'on ne nous berne pas avec toutes les phrases ronflantes de ces six dernières années; l'individu le plus borné peut tirer une conclusion de la guerre. Le chancre qui rongait l'Europe, c'était le Nazisme, lequel appuyait toute sa force sur l'Armée. Si Hitler a pu mener à bien toutes ses opérations jusqu'en 1939, c'est qu'il représentait une puissance armée impressionnante, à laquelle Chamberlain et Daladier ont donné tout son sens lors de l'accord de Munich. La force armée allemande, italienne et japonaise a été brisée, si les antifascistes et démocrates avaient été conséquents et purs dans leurs intentions, un désarmement total de ces puissances s'imposait comme première solution. Bien entendu ce désarmement aurait entraîné ipso facto un courant d'opinion qui n'aurait pas compris que les puissances vainqueurs se réservent de fortes armées puisqu'elles n'avaient plus rien à combattre; et la seconde opération aurait naturellement été le désarmement général, la mise au chômage de toute la séquelle militariste. Cela, on ne l'a pas voulu.

Tout au contraire, partout on proclame que seule une armée forte, dotée de moyens puissants peut garantir l'indépendance et protéger les frontières toujours menacées par l'Allemagne vaincue et par un Nazisme qui le serait également si, dans la coulisse, on ne faisait pas l'impossible pour qu'il renaisse de ses cendres. Et puis, nous sommes en régime capitaliste, et l'État a autant besoin de l'armée pour l'intérêt supérieur de la Patrie que pour le maintien à l'intérieur de l'injustice sociale. Et cela non seulement en France, mais partout; et comme les adversaires d'hier sont peut-être les amis de demain, un embryon d'armée bien instruit, bien encadré, reste encore une valeur suffisante d'autant plus que les véritables facteurs déterminants de la guerre qui vient ne se trouvent pas chez les petites puissances.

Tant que la Paix se fera dans les bureaux des États-majors, tant que la course aux points stratégiques, protection des centres d'exploitation capitalistes et impérialistes seront les grands soucis des diplomates placés là par la Bourgeoisie pour défendre ses seuls intérêts, la paix ne sera qu'une pause. Aux peuples qui ont en main tous les moyens sans lesquels le capitalisme serait impuissant, d'exiger par son refus systématique et universel à défendre sous quelque prétexte que ce soit, les privilèges de nos maîtres et seigneurs. Il est temps encore, pendant que la société capitaliste est prise par toutes les contradictions, de la pousser dans le fossé, incapable qu'elle est de résoudre tous les problèmes qui se posent à elle.

Ayons au moins le courage de lui refuser notre acquiescement... Elle a fait la guerre... qu'elle paye; peu nous importe. Et tous les slogans patriotiques n'y feront rien. Si nous le voulons, notre volonté de vivre peut être le commencement de notre salut.
